

A la première des ballets soviétiques, les députés communistes n'avaient que des strapontins

Grande première des Ballets russes lundi au Châtelet.

Au premier rang de l'orchestre brillent Mme Mendès-France et Mme Pélahon. Trois sièges plus loin, M. Edgar Faure s'entretient en russe avec un attaché de l'ambassade soviétique. M. P.-O. Lapie, élégant, M. Buron, plus François Ier que jamais, et M. Francisque-Gay, rajeuni, écoutent M. Paul-Boncour à la nuque de neige conter ses souvenirs.

— Ah ! dit-il, les Ballets russes des années vingt !... Stravinsky, Picasso, Poiret !...

— Et la S.D.N. ! risque Buron.

— Oui, aujourd'hui, c'est l'O.N.U. Poiret a été remplacé par Dior... Mais Picasso est toujours là.

— En somme il n'y a qu'en couture que les hommes changent, répond Robert Buron. C'est à ce moment qu'il s'aperçoit de sa gaffe.

Tout le monde fut bien content à cette première des Ballets soviétiques. Sauf les députés communistes, MM. Kriegel-Valrimont, Villon et Mme Marie-Claude Vaillant-Couturier qui, par un curieux hasard, n'avaient droit qu'à des strapontins !...

— C'est parce qu'ils sont encore suspects de stalinisme ! dit une bonne langue.

Un autre qui n'était pas satisfait : M. Panier, député radical du 2^e secteur de la Seine. La représentation était commencée depuis quarante-cinq minutes lorsque l'ouvreuse vint le prévenir que son fauteuil appartenait à... un M. Panier qui avait loué sa place.

— Mais, Panier, c'est moi ! protesta-t-il.

— Non, Panier, c'est moi ! rétorqua le prétendant retardataire.

Des deux Panier, quel était le bon ?

Finalement, le Panier député garda son fauteuil tandis que le Panier de profession inconnue fut casé ailleurs.

Lundi : Le Ballet soviétique

Le Châtelet retrouve les scintillements (de bijoux) qu'on n'avait pas revus, à Paris, depuis Diaghilev.

Le ballet soviétique interprète « Le Lac aux Cygnes » (ils sont en matière plastique !)

À l'entracte, entendu ce bout de dialogue entre deux messieurs :

— Hein ?

— Eh bien non !

— Non ?

— Hé, non !

— Non !

— Non et non !

Le premier est un homme de droite.

Le second d'extrême-gauche.

— Je lui ai montré comment un député s'accroche à son siège ! conclut le premier en guise de morale.

Hernu confond Dany et Danielle...

À l'entracte, on présente la délicieuse Dany Roblin à Charles Hernu, député radical. Celui-ci, pour être aimable, la complimente et dit l'avoir beaucoup appréciée dans tel et tel film... que malheureusement elle n'a jamais tournés !

— Vous avez l'habitude du cinéma, ça se voit tout de suite, répond gentiment l'actrice. Hernu, qui a reçu un coup de coude de sa femme (très jolie) comprend qu'il a commis une erreur :

— J'avoue que je n'y vais plus guère depuis que je suis élu balbutie-t-il.

— Mais, avant votre élection, je tournais déjà, rétorque Dany Roblin, très citroun.

— Je l'avais prise pour Danielle Darrieux, s'excuse Hernu, quand l'autre a le dos tourné.

...et Daniel se trompe de pardessus

À la sortie, houleulade au vestiaire, comme seul le public des « premières » sait en organiser. Un petit homme, tel une anguille, se faufille jusqu'à la préposée. C'est Daniel Mayer, qui réclame son pardessus.

On le lui tend. Le président de la commission des Affaires étrangères, distrait, l'enfile : ses mains disparaissent et le vêtement lui tombe aux pieds.

La dame du vestiaire s'excuse, lui en donne un autre même résultat. Daniel Mayer, qui émerge avec peine de l'étoffe, déclare :

— Écoutez, donnez-moi n'importe lequel, mais autant que possible à ma taille !

iétique de Moscou

ses fassent préhensible en France que soviétique : halle du nos curio-imparfaites. re national *Dantchenko* ns la hié- qu'à la iprès tout, euse pour noins évo- que lui ? te à celle li recte que tale de la

rielle. De plus, elle exécute à la perfection les fameuses variations du cygne noir : netteté, malice, légèreté de la batterie. Ses expressions d'ironie, son regard provocant, son œil fixé sur le partenaire à séduire apportent le souffle, la chaleur de la vie.

En ce domaine se manifeste la supériorité des Slaves : le corps de ballet joue, mais en revanche, il y a un mystère qui leur reste défendu, c'est celui de la statuaire. Il suffit de regarder l'esthétique de nos étoiles et de nos premières danseuses, pour établir une comparaison qui n'est pas à l'avantage des Slaves. Nos filles de France, imprégnées des canons de l'Attique, ont une grâce que l'on ne trouve que dans les Propylées.

Seul Ch. Maurras a pu en dégager dans *Anthina* toute la perfection classique du corps et de l'âme.

Le visage de ces dames n'est jamais stéariné : les sourires ne sont pas installés à perpétuité dans des faces de dragées. Ainsi, Mlle Vinogradova, jeune et jolie à ravir, est toute l'harmonie d'une femme-enfant...

MM. Sorja et Lumbroso, organisateurs de cette saison, méritent bien leur succès : ils nous *informent* au nom des échanges artistiques et nous permettent, grâce à l'hospitalité que leur accorde Maurice Lehmann, de nous rappeler que la danse doit faire appel pour ses expressions les plus vigoureuses et rythmées au cœur du peuple russe.

A. R.

Doit-on préférer certaines innovations ?

Un numéro espagnol est animé par des danseurs coiffés d'un casque de pompier et agitant des capes légères couleur de flamme, comme s'ils se plaisaient à allumer des incendies. Des attractions chorégraphiques relèvent alors du style mustehall, notamment des *czardas* humoristiques. Les incantations du magicien, agitant de grandes ailes que prolongent les bâtons de Loie Fuller, ne nous surprennent pas. Ni le débordement des eaux du lac, avec vagues et courant d'air, qui m'ont remémoré certain tableau du Moulin-Rouge où Mistinguett était perdue en mer.

Mais voici les éloges : deux actes consacrés aux évolutions des femmes-cygnes créent l'enchantement. Dans la lumière bleue, à l'heure où musiciens et poètes donnent aux brumes et aux rayons de lune la forme de leurs bien-aimées, une trentaine de ballerines en tutus ultracourts, la chevelure ceinte d'une couronne aux plumages de mouette, forment des groupes, adoptent successivement les positions classiques des jambes, avant d'évoluer en tournant, en s'élançant pour atterrir surtout en demi-pointes. Violetta Bovt possède une technique précise : elle a des mouvements de bras d'une grâce vraiment ondulante et se renverse, le dos en arrière, avec une souplesse immaté-